

SAI ET LE MISSIONNAIRE COURROUCE

Par Giri Naidu

Un soir de mars, je me retrouvai largué entre les murs gris impressionnants d'une école dirigée par des missionnaires étrangers et les portes se refermèrent derrière moi. Cela se passait dans une petite ville de l'Himalaya. Je me retrouvai parmi des fils de ministres, d'aristocrates, de diplomates, etc., etc. Il me semblait qu'il leur manquait quelque chose et je fuyais leur compagnie. Parfois, je me sentais perdu dans ce grand monde, mais j'appris lentement à l'accepter comme faisant partie de ma vie. Je conservais mes distances vis-à-vis des missionnaires à l'allure sévère. Il ne se passait pas un jour sans que je n'entende le sifflement d'une cane et les sanglots incontrôlables et les cris d'un enfant infortuné. J'étais destiné à passer une partie de ma vie là-bas.

Un jour, je reçus un grand choc. Une photographie de Bhagavan Baba que j'avais sur moi me fut retirée et on l'enferma dans un placard. Dans ma solitude, je tirais consolation du livre "Sathya Sai Speaks" que je gardais, bien caché sous mon lit, par crainte qu'on me le confisque également.

Une nuit froide, juste avant le souper, le directeur de l'internat entra, le visage grave, et il annonça : "Dorénavant, personne ne sera autorisé à conserver des livres en dessous de son lit. Si des livres sont trouvés, ils seront confisqués. Quand bien même seraient-ce des livres religieux, ceux-ci seront déchirés. Les coupables seront sévèrement punis."

Mon cœur bondit en entendant cela et il se mit à battre la chamade. Je ne pus avaler une seule bouchée. Je me levai et je sortis du réfectoire.

J'enfouis mes mains gantées dans les poches de mon pardessus et je me retrouvai sur le terrain à découvert, à l'arrière du couvent. Le vent glacé qui venait des montagnes couvertes de neige me salua. Je ruminais : Que dois-je faire avec le livre de Swami ? Comment pourrais-je m'en débarrasser ? Il était mon unique source de joie et de réconfort, qui me procurait soutien et compagnie dans ces moments d'abandon. J'étais maintenant déterminé à le garder sous mon oreiller et à faire face aux conséquences. Je savais que c'était un test difficile et que mon Seigneur m'aiderait à le passer.

Une semaine passa et il n'arriva rien. Il n'y avait eu aucun contrôle. Une nuit, il était environ 22 heures et j'étais toujours éveillé dans mon lit. Le vent froid de l'Himalaya sifflait à l'extérieur et il faisait bruyamment vibrer la fenêtre. Tous les garçons de mon dortoir dormaient à poings fermés. Peut-être rêvaient-ils d'anges et de fées, inconscients de la terreur qui allait frapper cette nuit-là.

Les lampes du dortoir s'allumèrent brusquement. C'était le directeur, accompagné d'un autre missionnaire qui tenait en main une cane impitoyable. Ils tirèrent du lit les garçons endormis et les lits furent contrôlés. Beaucoup avaient dissimulé sous leurs lits des bandes dessinées et des contes de fées. Les coups s'abattirent sur eux. La cane les frappa terriblement, rythmiquement et les appels à la clémence fusaient sur le même rythme.

Alors qu'il gelait dehors, je transpirais abondamment. Je me cachai sous ma couverture, demeurai immobile et je me mis désespérément à réciter le mantra de la Gayatri. Je pouvais

entendre les pas de loup du missionnaire qui s'approchaient de mon lit. C'était maintenant mon tour. Je sentis une légère tape. Ma bouche devint toute sèche. Mes lèvres ne pouvaient plus prononcer le mantra. Mais à l'intérieur, je hurlais : 'Baba ! Baba ! Baba !' J'ouvris les yeux en essayant de paraître innocent. Je sortis lentement de mon lit. Le missionnaire me lança un sourire sarcastique. J'avais peur, mais certainement pas de la cane, parce que j'étais tout à fait sûr que mon âme partirait avant que la cane ne puisse me toucher. Non, je redoutais le destin horrible qui attendait le livre. Le missionnaire retourna l'oreiller avec sa cane et le merveilleux 'Sathya Sai Speaks' apparut. Le missionnaire me jeta un regard féroce. Il frappa le livre avec sa cane. Je sentis le coup et un petit cri s'échappa de ma bouche. Il me demanda sur un ton bourru : 'Qu'est-ce que c'est que je vois, là ?' Je restai silencieux. Les garçons restaient immobiles dans un silence terrible et des larmes coulaient sur les joues de quelques-uns d'entre eux. Le missionnaire irrité s'empara du livre avec ses grosses mains rudes. L'histoire de Prahlada et de son sauveur, le Seigneur Narasimha, me revint à l'esprit. J'étais terrorisé et je m'attendais à ce qu'il le mette en pièces. Mais le livre resta intact entre ses mains. Il le contemplait et il ne cessait de marmonner : 'Sathya Sai Speaks ! Sathya Sai Speaks ! Sathya Sai Speaks !' Il le regardait fixement et après quelques minutes, il ouvrit le livre. La photo de notre bienveillant Sai le fixa. Il contemplait la magnifique photo et celle-ci faisait de même. Je me demandais ce qui lui était arrivé.

Quelques minutes plus tard, le missionnaire me demanda doucement : 'Qui est-ce ?' J'étais muet. J'avais perdu ma voix. Il répéta sa question. 'Qui est-ce ?' Retrouvant ma voix, je dis : 'SAI BABA !' La cane lui échappa des mains. Il contempla la photo avec une concentration plus grande encore. Je ne savais pas ce qui lui arrivait. Même maintenant, je ne sais pas ce qui s'est passé durant ces brefs moments entre le missionnaire et Bhagavan. Cela reste encore un mystère déconcertant pour moi.

Le missionnaire reposa doucement le livre sur mon lit, à la grande surprise de tous et il quitta le dortoir sur la pointe des pieds. Des larmes de joie et de gratitude coulaient sur mes joues, car mon bien-aimé Seigneur m'avait fait sentir la chaleur de Son amour, même dans cette région lointaine de l'Himalaya.

Sanathana Sarathi
Mai 1985